

Hans Laufcan

Collection Au delà des apparences

Le premier livre de maximes est dans doute le Livre des proverbes que contient la Bible et dont l'origine est prêté au roi Salomon. Ce genre a connu un réel succès aux siècles d'or de la littérature française et les plus grand noms s'y sont illustrés : La Rochefoucault, La Bruyère, Rivarol, Vauvenargues...

En Allemagne, en Italie, Lichtenberg et Léopoldi ont laissé des œuvres inscrites à jamais dans le patrimoine de la littérature mondiale.

Le XX^e siècle, malgré les tentatives de poètes comme René Char ou Henri Michaux, semble avoir trouvé peu d'intérêt aux maximes.

Hans Laufcan nous propose aujourd'hui de redécouvrir leur intensité poétique et leur profondeur philosophique. Les érudits reconnaîtront dans son ouvrage l'influence des maîtres du genre, même si la grande majorité des quelque 500 maximes qui nous sont offertes sont entièrement nouvelles.

Les éditions du Livre unique sont heureuses de faire découvrir au public européen une œuvre particulièrement innovante dans sa démarche et riche de nombreux secrets.

ISBN : 978-2-917649-05-3

7 €

maximes
contemporaines



Livre unique

Collection Au delà des apparences

Hans Laufcan

Maximes
contemporaines



Le livre unique

À Théodora Stanchéva que j'ai eu le bonheur de rencontrer dans un pays lointain, je dédie ce livre, fruit de notre amour et des longues discussions que nous offre la vie.

Hans Laufcan

Maximes contemporaines

Si l'on s'avise de t'écrire des conseils ou des maximes, veille à examiner toujours leurs intentions : s'enrichir ? gravir les échelons de la société ? déjouer les sornettes des bonimenteurs ? embrasser la poésie ? rester libre ?

*

Tout suicide est une question posée à l'éternité.

*

Celui qui veut nous convaincre doit d'abord nous ressembler.

*

Il est toujours préférable d'appuyer son dos sur quelque chose de solide.

*

On ne saisit la mesure des choses que dans leur perte.

*

Les livres que l'on préfère, ceux auxquels on accorde le plus de prix, sont ceux que l'on écrit.

Ce ne sont pas seulement leurs textes qui nous font aimer les livres, mais leur papier, leur reliure, les dessins sur leurs couvertures ou leurs intérieurs qui en font des objets d'art et de luxe, au point qu'à bien des égards on peut comparer les libraires à des gardiens de musée. Quand on se remémore une lecture, c'est bien l'objet et sa forme sensible qui nous viennent à l'esprit. C'est faire une grande erreur que de réduire les livres à leur rôle de support textuel.

*

La lecture d'une sentence ou d'une réflexion demande toujours qu'on l'apprivoise pour qu'elle accompagne nos pensées. Sinon, on l'oublie.

*

Quand on s'attable en compagnie, il faut garder à l'esprit les sujets qui peuvent fâcher et savoir tenir sa langue si l'on veut garder son appétit.

*

Chacun sa boussole : certains ont pour guide la lecture de textes antiques, d'autres le souvenir d'êtres chers, d'autres encore les dimensions du porte-monnaie ou tout simplement l'amour qu'ils éprouvent ou le besoin de reconnaissance... mais la seule boussole qui tienne vraiment la route est celle qui montre le nord.

*

Quand une idée pertinente est rejetée, il y a toujours quelque chose de plaisant à la voir exprimée par d'autres, et de jubilatoire à la voir enfin acceptée.

*

Combien de guerres auraient été évitées avec un peu plus de palabres ?

Les langues sont des passerelles entre les océans.

*

La langue partagée fait tenir debout les sociétés, comme les rhizomes font les forêts.

*

C'est faire preuve de bien peu de tact que d'exprimer toujours ses qualités.

*

« Toujours se méfier comme de la peste de ceux qui prétendent savoir ce qui est bon pour toi. » C'est ce que j'ai retenu des cours de philosophie.

*

Reflet de notre personnalité ? Miroir de l'âme ? Chaque visage offre des lectures infinies.

*

Les roues qui font le moins de bruit sont les meilleures.

*

Que serait l'écureuil sans son pelage orangé ?

*

Le sens que portent nos vêtements est bien plus riche de signification que les costumes de théâtre. Chaque forme, chaque couleur ou matière, toute marque est un signe qui renvoie à tel ou tel phénomène culturel, qui exprime une identité, un sentiment, une valeur...

Cette forme d'expression est à la portée de toutes les créativités et on peut voir que les plus jeunes sont aussi les plus talentueux. Il serait péremptoire cependant d'affirmer que l'on comprend tout ce que dit l'autre en choisissant ses habits. Et lui-même, tel un artiste, n'est pas conscient de ce qu'il exprime ainsi. Heureusement ! Dans le cas contraire, il risquerait fort de se retrouver tout nu !

*

L'image que l'on se construit est la référence à partir de laquelle on essaie de comprendre les autres.

*

Bien des freins limitent nos expressions et nous évitent le ridicule. Mais on peut regretter qu'ils nous donnent aussi l'impression de n'entendre que des redites.

*

Une phrase peut être ambiguë. Mais la tonalité que l'on donne à sa voix est toujours limpide dans ses intentions.

*

On juge aisément des faiblesses d'autrui sans être conscient que nos doigts sont couverts de cambouis.

*

Ce qui se passe entre deux personnes échappe le plus souvent à toute expression verbale.

*

Nos pires ennemis sont comme le soleil : on ne peut pas les regarder en face bien longtemps.

Un drapeau n'existe pas sans quelqu'un pour tenir sa hampe.

*

Notre visage est le seul qu'il nous soit impossible de connaître, autrement que par le reflet inversé du miroir. Quand on le découvre sur un écran, il a toujours quelque chose de profondément étranger.

*

C'est leur apparence de vérité qui fait le charme des maximes et qui nous rassure. Mais c'est aussi ce qui devrait nous irriter.

*

Rien n'est plus doux qu'une belle image de soi dans le miroir. C'est d'ailleurs après elle que l'on court le plus souvent en feuilletant des magazines ou en compulsant des ouvrages.

*

Une maxime qui ne surprend pas son lecteur rate son effet.

*

Les mouvements à la surface des miroirs attirent toujours nos regards.

*

Quand on regarde le soleil, les traits de notre visage prennent invariablement la forme d'un sourire.

*

La surface de l'eau est le miroir le plus juste, en cela que l'image qu'elle nous renvoie est toujours changeante.

Les miroirs transpercent les murs, démultiplient les surfaces et leur face à face donne une idée de l'infini.

*

Les inventions de l'esprit sont souvent des reflets des passions humaines, des mouvements dans la société : Don Juan et tant d'autres libertins annoncent la fin de Dieu, la cerisaie qu'on décime montre l'avènement de la bourgeoisie... Mais que reflètent les vampires ? Et pourquoi ont-ils peur des miroirs ?

*

« Le rôle du théâtre est de tendre un miroir au souverain et à la société », nous dit le prince de Danemark. Il est vrai qu'en nous montrant les travers de notre siècle, il incite à le changer. Et c'est sans doute l'extension de notre répertoire qui a fait reculer la barbarie et nous apporte la paix.

*

Malgré toutes leurs péripéties, la fin des pièces de théâtre ne sont le plus souvent qu'un reflet de leur commencement.

*

Quand on atteint un sommet, on ne trouve que le silence et il n'y a plus aucun miroir pour bruire et distraire notre solitude.

*

L'expatriation a cela de douloureux qu'elle nous dépossède d'une image que l'on a mis de longues années à construire. Au point qu'il semble préférable d'avoir quelques casseroles derrière soi quand on quitte son pays.

S'il est aisé de quitter un lieu malheureux, aucune porte ne nous permet d'échapper au reflet que nous renvoie la société.

*

Le contact de la plume est des plus doux, mais ses empreintes sont les plus tenaces.

*

Si l'apologue pouvait se voir dans la glace au moment où il fait ses disciples, il est fort probable qu'il renoncerait à ses projets.

*

À mesure que l'on vieillit, on cherche de moins en moins son propre reflet. Comme si avec le temps on en venait à se dégoûter.

*

Quand il a rencontré les Indiens, la principale erreur de Christophe Colomb a été de ne pas comprendre à quel point ces derniers lui ressemblaient.

*

Les petites souris doivent rougir quand elles voient à quel point chacun semble ne se soucier que de lui-même.

*

C'est la capacité de révolte qui nous permet de progresser. Celui qu'elle abandonne est perdu.

*

Les nuages sont-ils la seule menace réelle des pouvoirs établis ?

Un bon feu se prépare soigneusement, nécessite une grande patience et son succès nous échappe.

*

En France, chaque élection est l'occasion d'assister à un nouvel épisode du feuilleton des révolutionnaires de pacotille qui, jusqu'à présent, ont été les meilleurs soutiens des pouvoirs les plus réactionnaires.

*

Les verres de nos lunettes ne seront jamais assez épais pour comprendre les causes d'une révolution : la famine ? l'arrogance des monarques ? le travail des écrivains ?

*

Dix moutons seront toujours plus forts qu'un tigre aux abois.

*

Quand j'ouvre ma fenêtre le matin et contemple le paysage, je ne vois pas ce qu'on améliorerait en le modifiant.

*

Il faut savoir se mettre au vert quelque temps pour affûter ses silex.

*

On ne soupçonne pas la force des origines, elles font pourtant des étincelles.

*

La liberté est dans nos pensées, la révolte est dans nos expressions.

La forfanterie ne suscite jamais l'adhésion, mais elle est nécessaire pour construire son crédit.

*

Dans leurs danses traditionnelles, les Bretons se tiennent par le petit doigt, comme si leur solidarité ne tenait qu'à un fil.

*

Les temps sont-ils révolus où l'on était capable d'imaginer une société plus juste ?

*

Bien des révolutions se sont discréditées en n'étant qu'un changement de classe aux rennes du pouvoir, affirment les défenseurs de l'ordre établi. Les rebelles seraient même guidés seulement par la jalousie et la soif de règlement de compte.

*

Les régimes changent, les abus du pouvoir restent les mêmes.

*

La plupart des hommes n'assistent pas aux bouleversements politiques. Les seules révolutions qui nous concernent tous sont celles que l'on effectue dans son quotidien et qui, elles, changent le monde.

*

Il suffit d'un bout de ferraille pour donner du rythme.

On ne soupçonne pas le pouvoir fédérateur de la musique.

*

Comme toutes les expressions, la musique donne la possibilité de se trouver une identité, une particularité. Cela explique une partie du succès du rock n' roll et de ses avatars qui font la nique aux parents et construisent des repères qui nous sont propres. Cela s'accompagne d'un phénomène social qui voit se créer des groupes d'affinité non plus idéologiques, mais purement culturels, qui dans leur conformité attestent de l'originalité de chaque membre.

*

La musique est le moyen de se donner du courage. J'en veux pour preuve que les armées d'autrefois étaient toujours accompagnées de tambours et de fifres et qu'aujourd'hui encore, certains régiments ne sont composés que de musiciens.

*

Quand il s'agit de dramaturgie, il n'y a guère plus d'une dizaine d'interprétations qui tiennent la route. Celles de la musicologie sont si abstraites qu'elles paraissent infinies.

*

Certains airs que l'on connaît bien font l'effet d'une sirène de pompier quand on les entend dans un environnement étranger.

*

Comme les arbres qu'il est impossible de comprendre, la musique a cela de mystique qu'elle effleure l'au-delà.

Ce sont bien des pages et des pages de solfège qui, jusqu'à présent, ont permis aux plus grands musiciens de traverser les siècles.

*

La critique la plus dithyrambique ne permet pas d'effleurer la merveille que représente une composition réussie.

*

La formule qui permet d'atteindre la grâce est encore plus compliquée que les formes d'un arbre. Le nombre d'or n'apporte qu'une lettre d'un alphabet encore inconnu.

*

La musique est dénuée d'humour, sauf à se parodier elle-même ou à singer les blaireaux qui n'y voient qu'un moyen de jouer les stars.

*

L'interruption brutale d'une mélodie fait passer dans le rouge.

*

La musique fait revivre les morts.

*

La musique est la meilleure compagne des ivrognes et le seul soutien quand il n'y a plus personne.

*

Longtemps on est porté par les « petites musiques » qui nous donnent la force de poursuivre notre route et de faire face. D'après certains, un

beau jour, on n'entend plus ces « petites musiques » qui ne peuvent plus nous bercer d'illusion. Si c'est vrai, fasse le ciel que ce jour soit encore loin !

*

Pas de rupture sans blessure.

*

Les plus belles pelouses ne résistent pas à l'appétit des jeunes taupes.

*

S'asseoir sur un banc et regarder les autres s'agiter, c'est donner un signe à la mécanique sociale, c'est déjà entrer en dissidence.

*

Il n'est pas d'habitude qui ne gagne à être rompue.

*

Il faut cesser de croire que le monde nous attend.

*

On ne peut pas rompre avec son passé.

*

Rien n'est plus doux à nos oreilles que les flagorneries. Pourtant, nous disent les anciens, elles doivent susciter la plus grande méfiance ; elles cachent toujours quelque vice.

Si les boules de cristal savaient dire les ruptures qui vont jalonner notre futur, plus personne ne chercherait à connaître la bonne aventure.

*

On se libère en mettant fin à la tyrannie de l'attraction sexuelle.

*

On se libère en cessant de chercher nos forces dans nos seules origines.

*

On se libère en devenant un étranger.

*

Les professeurs offrent ce que d'autres préfèrent taire et garder pour leur seul bénéfice ou celui de leur lignée.

*

On se désintéresse souvent des élections car on aimerait bien être le candidat.

*

Celui qui annonce le changement commence toujours par susciter la peur.

*

Celui qui ne fait rien reste blanc comme un linge.

Quand les choses s'arrêtent, on perçoit un instant l'éternité de notre solitude, mais nos énergies se mobilisent très vite pour combler le vide.

*

Le blanc ne se fane pas.

*

Celui qui devient insensible aux plaisirs qu'apportent l'argent et le luxe est aussi fort qu'un cerf dans sa forêt.

*

Il faut être bien sérieux pour oser contester un monde qui, depuis toujours, écrase les plus faibles.

*

On ignore le plus souvent combien on est imprégné de ceux qu'on aime.

*

Au fil du temps nos possibles se réduisent et nos marges de manœuvre sont de plus en plus étroites. Mais notre pouvoir grandit.

*

Il vaut mieux être accroché au tabac qu'à sa patrie.

*

Les meilleures patries sont celles que l'on s'invente.

Ce qui est embêtant avec leurs patries, c'est qu'elles excluent les étrangers.

*

On trouve rarement des diamants dans les sillons de nos pères.

*

Les plus grandes réussites de nos ancêtres prennent avec le temps un air suranné et n'impressionnent plus personne.

*

La fabrication du papier est une technique fort complexe qui met en jeu du bois, des chiffons, de l'eau... dans un savant mélange pour aboutir à une feuille qu'il est encore plus malaisé de remplir si l'on veut qu'elle soit d'une quelconque utilité.

*

Les Anglo-Saxons parlent de patriote, là où d'autres préfèrent utiliser les termes de résistants ou de partisans, comme certains font des losanges à la place des cercles. C'est sans doute parce qu'ils n'ont jamais connu les ravages du patriotisme.

*

Nos pères laissent un ancrage qui stabilise notre barque. Mais qui nous empêche d'entendre le chant des sirènes et freine la plupart de nos manœuvres.

*

On est plus sensible au strass du moment qu'aux diamants du passé.

C'est notre vacuité qui fait le succès des bonimenteurs d'identité.

*

L'action des pères et des mères est si complexe qu'ils sont contraints de la situer dans une lignée : elle puise ses ressources dans les expériences séculaires de leurs propres parents. Ils se raccrochent ainsi aux usages les plus sûrs. Mais le besoin de se défaire de ces liens est si fort que leurs enfants ne leur trouvent le plus souvent aucun intérêt. Jusqu'à ce qu'ils deviennent parents à leur tour.

*

Les jongleurs ont toujours vécu dans la plus grande précarité et se sont soumis au bon plaisir du prince ou de leur public. Comme si la seule réponse à l'art auquel ils se sont dévoués ne pouvait être que l'humiliation.

*

Le seul narrateur qui éveille notre sympathie est l'auteur lui-même. Les autres ne sont que des inventions abstraites qui peuvent révéler les préjugés les plus ridicules.

*

Quand on joue avec la notion de patrie, on joue avec le feu.

*

La seule patrie qui vaille est celle des lapins : c'est celle qui nous apporte le gîte et le couvert.

*

« La terre est bleu comme une orange » et nos patries sont noires comme le silence.

La patrie est une invention abstraite qui ne repose que sur du vent.

*

Quand on vit dans sa patrie, elle nous étouffe. Quand on l'a quittée, elle nous encombre.

*

L'expression du talent s'attire toujours la haine de la médiocrité car elle en est la meilleure preuve. C'est ainsi que les hommes et les femmes de talents ne goûtent jamais complètement le bonheur qu'ils offrent aux autres.

*

Le génie quant à lui est apatride.

*

Les pirates ont ceci de sympathique qu'ils apparaissent comme une revanche des faibles.

*

De l'abordage des navires marchands au sabotage informatique, les pirates montrent l'incapacité des pouvoirs à maîtriser les individus.

*

Quand on fomenté quelque entourloupe, il est toujours bon d'avancer masqué.

*

Quand les rats quittent le navire, on évite la peste.

À force d'humiliation, on s'expose aux débordements les plus incontrôlables.

*

Quand ils aperçoivent une baleine, les pirates savent mieux que quiconque modifier leur trajectoire.

*

Les lauriers sont inaccessibles aux pirates dans la mesure où ils cessent de l'être en révélant leur identité.

*

Quand le cycle des saisons est devenu incertain, il nous reste celui de la lune.

*

Le plus grand malheur est celui des fous, il est inaccessible à toute consolation.

*

Les seuls pirates que l'on garde en mémoire sont les grands écrivains qui ont passé leur temps à piller les bibliothèques.

*

Patrie, terre de nos pères qui ne connaît pas d'orphelin.

*

« Petite colonnette d'albâtre », la bougie est l'expression domestique d'un élément généralement dévastateur. Elle est si douce qu'elle

attendrit même les plus endurcis. Elle est aussi fragile qu'un sourire qu'un souffle peut éteindre. Mais qu'elle attendrisse ou qu'on l'utilise à des fins pyromanes, elle est une arme à laquelle ne songent pas souvent les vieux pirates.

*

Comme toutes les expressions, les onomatopées les plus convaincantes sont celles qui nous viennent dans la lutte.

*

Les pirates ont fait de la guerre une philosophie qui ne plie pas les genoux.

*

Aujourd'hui, il faut toute l'énergie des pirates pour garder le sourire et faire sa dentelle.

*

Si Achille n'avait pas eu de talon, il n'aurait pas pu tenir debout.

*

Dans leur toquade à considérer les hommes et les femmes comme des machines, les gens de pouvoir ont inventé les « indicateurs de performance ».

*

Une des raisons de leur succès est aussi que les pirates sont une figure de l'adolescent qui cherche à s'affranchir des dogmes qu'il subit depuis sa naissance, et dont il faut bien se libérer si l'on veut faire quelque chose de sa vie.

Le drapeau noir à tête de mort a cela de fascinant qu'il ne correspond à aucun pays, ni à aucun peuple.

*

Les idées sont les seules choses que l'on peut voler sans courir le moindre risque. Sans doute parce qu'elles sont toute la richesse des pauvres.

*

Nos affinités nous portent vers ceux qui nous ressemblent et dont les valeurs sont les plus proches des nôtres. Notre besoin de reconnaissance est impossible à rassasier.

*

Il est plus facile de se définir par ses affinités que par ses qualités.

*

Il est d'autres affinités qui nous poussent à rechercher ce qui nous manque pour répondre à un autre besoin : celui de se protéger.

*

L'intérêt pour les arts est un reste de la noblesse à laquelle on aspire.

*

Il n'est que des éclairs pour faire tomber les idées reçues.

*

Le philanthrope a cela de fascinant qu'il sait trouver des qualités là où il n'y en a pas.

L'ambitieux doit savoir avaler bien des couleuvres et, tel un chat, être capable de rester tapi dans une impasse pour mieux bondir dès qu'une opportunité se présente.

*

Il est plus facile d'écrire un livre que de lui trouver des lecteurs.

*

Les grands esprits sont les plus dociles car ils perçoivent les choses au delà de l'instant présent.

*

Le plaisir de la réussite est toujours entaché de jalousie.

*

On met bien du temps à comprendre et à accepter que le malheur semble réjouir ceux qui y échappent.

*

On est toujours protégé par quelqu'un, le plus souvent sans en être conscient. Seul le hérisson n'est protégé que par des aiguilles qui, bien que fort pointues, ne compensent pas son extrême faiblesse.

*

L'indulgence est indispensable si l'on ne veut pas tomber en solitude.

*

Le degré d'affinité peut se mesurer aux silences partagés.

Ce sont les inconnus qui bénéficient le plus de nos sourires et de nos attentions.

*

Quand on lit le journal, l'attraction des pages où l'on espère se trouver est irrésistible.

*

Dans l'art de convaincre, il est indispensable de savoir jouer des silences.

*

Toute production humaine peut être considérée comme une pollution.

*

Certaines attaques laissent des bleus qui ne disparaissent jamais et dont les douleurs s'éveillent dès qu'on les effleure.

*

En général, les écrivains sont des maîtres dans le recyclage des vieilles ficelles et produisent une littérature qui n'a d'autre fin que le divertissement. D'autres ne savent écrire leurs ouvrages qu'à la manière de testaments, comme si leur conscience de la mort et du succédané d'éternité qu'apportent les livres étaient plus aiguë.

*

Les progrès de la science nous poussent indéfiniment à davantage de rapidité, au point qu'aujourd'hui il est indispensable de savoir agir vite et mal. La satisfaction du travail abouti est devenue un luxe. D'où l'impression de grande médiocrité que l'on éprouve dès que l'on pénètre l'univers professionnel.

On peut rester chez soi plusieurs jours sans sortir et en être fort aise. Mais si cet enfermement était contraint, il deviendrait vite très pénible. Il en va de même pour nos expressions : là où règne la liberté de parole nos pensées trouvent aisément des formulations mais dans les lieux où chaque mot doit convenir à l'état d'esprit dominant, elles ne se présentent que timidement.

*

Les sabliers nous montrent à quel point le temps s'écoule rapidement, mais aussi la forme à laquelle nous sommes destinés.

*

Dans les livres, les préfaces jouent le rôle de tue-mouche ou de paratonnerre et les dédicaces rassurent les consciences.

*

Le talent se manifeste le plus souvent dans des circonstances totalement imprévues.

*

Les pierres tombales sont les meilleurs remparts contre les attaques du sort.

*

Lorsque l'on craint quelque chose, le moindre signe peut confirmer et accroître nos inquiétudes. Ainsi, une simple altération dans les traits de ceux qui gouvernent à nos destinées peut faire croire que l'on tombe en disgrâce. Lorsque l'on use de signes, il faut toujours le faire avec circonspection.

S'asseoir sur un banc et regarder passer les quidams est un excellent divertissement, et des plus instructifs.

*

Une foule d'arguments ne vaudra jamais une poignée de soldats.

*

Garde-toi d'arriver à un poste qui ne correspond pas à tes compétences. Tu pourrais en retirer le plus grand discrédit.

*

Pour un livre lu, mille autres ne sont que feuilletés et mille autres ont pour seule fonction de garnir les bibliothèques.

*

Un homme peut condamner un livre par jalousie ou par incompréhension, pas le public qui ne tombe jamais dans ces travers.

*

Une feuille de papier excite toujours le désir de lui insuffler une âme et inspire finalement plus de respect que la plupart d'entre nous.

*

Le tabac et le café inspirent les meilleures idées.

*

En lisant nous créons une dette. En tirant profit de nos lectures, nous nous en acquittons.

Toutes les histoires coûtent moins à écrire qu'à publier. Tout dans un livre exige rigueur et précision qu'il s'agisse de mise en page, de reliure ou d'impression. Tout, sauf la conception.

*

Quand on maîtrise le jargon d'une science particulière, c'est qu'on y a fait bien des progrès.

*

Se défier des capacités des uns et des autres est une preuve de lucidité.

*

Les métaphores les plus réussies disent bien plus de choses que n'y voient ceux qui les imaginent.

*

Les élèves n'apprennent pas pour leur vie future, mais pour l'école.

*

Plus nos activités sont importantes, plus le temps passe vite et, avec le recul, plus le total de nos journées paraîtra long. A contrario, plus nos journées sont monotones, plus le temps est long et plus notre passé paraîtra court quand viendra le temps de la vieillesse.

*

Je m'éloigne souvent de la fenêtre quand passe une connaissance, non pour m'épargner l'effort d'un sourire, mais pour éviter la gêne de n'être pas salué.

Avant de condamner un criminel dont tu sais l'histoire, remercie ta destinée de t'avoir évité un tel parcours.

*

Il est une compassion bien humiliante qui se présente comme une aumône, supposant la surabondance d'une part et la pauvreté de l'autre. Mais il en est une autre, désintéressée, qui va directement au but et qui ne se présente pas sous le fard du sentimentalisme. Cette compassion-là est la véritable.

*

Les oiseaux au plumage majestueux sont ceux qui chantent le plus mal et il en va de même des écrivains dont le style ampoulé fait toujours fausse note.

*

Il suffit de regarder en soi pour trouver l'humanité tout entière.

*

Nous fermons souvent les yeux pour trouver le repos. Ce serait une chance si, comme nos yeux, nous pouvions fermer nos oreilles et nos autres sens.

*

Les idées heureuses viennent le plus souvent sans effort et sans qu'on les attendent. Contrairement à leur formulation qui demande beaucoup de temps et un certain talent.

*

Celui qui parvient à voler des millions de dollars peut ensuite courir le monde et passer pour l'homme le plus honorable.

Le degré le plus haut auquel peut s'élever la médiocrité est dans la capacité au dénigrement.

*

La vieillesse ne peut plus apprendre parce qu'elle ne supporte plus d'être commandée. À moins que ce ne soit l'inverse.

*

On n'écrit rien d'intéressant qui ne soit destiné à une personne particulière. Cela facilite l'exposition à un contre mille.

*

Les verbes qu'on utilise le plus sont ceux dont les conjugaisons sont les plus irrégulières. Cela dans bien des langues.

*

Celui qui se plaint de n'être pas assez riche ignore qu'il a plus qu'il ne mérite.

*

Les gens les plus fiers apparaissent comme les plus modestes.

*

Il est beaucoup plus facile et plus gratifiant d'organiser la charité que la redistribution des richesses.

*

Dans leur goût pour la compétition, les hommes s'oublient eux-mêmes.

On a trop tendance à faire du bien que l'on se construit une valeur absolue.

*

La principale condition pour écrire avec aisance est de posséder une plume qui glisse avec agilité sur le papier.

*

Pour les tyrans, l'alcool a l'avantage d'abrutir les peuples et de les amener à révéler bien des secrets.

*

« Témoin de miracle », voilà l'expression qu'utilisaient les Grecs pour désigner un imbécile.

*

S'il est aisé de s'approprier une idée, il est impossible de voler le talent qui signe tout de sa marque.

*

Les gens de talent s'élèvent dans la composition, les autres s'y évaporent.

*

La bêtise se caractérise par la recherche de choses extraordinaires, l'intelligence par son intérêt pour les choses familières.

*

Celui qui tue deux hommes est un meurtrier, celui qui en tue dix mille

est un conquérant ; on se retrouve en prison pour un petit larcin, celui qui trompe tout un peuple parvient le plus souvent à la souveraineté et à la législature. La quantité rend excusable, nous dit La Fontaine.

*

Le vrai talent consiste à donner une apparence de nouveauté à des choses anciennes et à rendre extraordinaires les choses les plus communes.

*

Quand un souverain est ambitieux, son peuple le devient, s'il est envieux, l'envie se répand sur tout son territoire.

*

La propreté donne de la beauté à l'opulence et un masque à la misère.

*

La même raison qui fait que les sots ont tendance à persévérer dans leurs erreurs, leur fait prolonger les plaisanteries, jusqu'au dégoût.

*

Le pédant prend les rayons de sa bibliothèque pour les sentiers de la gloire.

*

Les yeux sont la partie où finit le corps et où commence l'esprit.

Il est bien plus sûr que nous ayons créé Dieu qu'il ne nous ait créés.

*

Parler beaucoup évite le travail d'écoute.

*

Ce qui est horrible, c'est qu'une même ardeur nous pousse à chercher le bonheur et à empêcher celui des autres.

*

Celui qui se trace une route perd les possibles d'un horizon dégagé.

*

Les nouveaux obstacles apportent de nouveaux savoirs, une nouvelle intelligence avec les efforts que nous faisons pour les surmonter. Sachons créer des obstacles.

*

Le soc de la charrue s'accommode mal du compromis.

*

Il est préférable d'éviter de proclamer ses buts. Pourquoi se restreindre dès le départ ?

*

L'esprit humain semble incapable d'imaginer quoi que ce soit qui n'ait une fin, malgré le chant des oiseaux qui, chaque matin, nous rappelle l'éternité.

On ignore souvent à quel point notre sensibilité est façonnée par nos ancêtres.

*

La mémoire est le lieu de tous les fantômes.

*

On ne souhaite jamais être plaint de ses erreurs.

*

Notre vie ressemble à un jeu où la fortune consiste à dépouiller en tout honneur le plus malheureux ou le moins habile.

*

On se précipite vers les métiers les plus honorables sans autre vocation que la vanité ou, au mieux, l'amour de la gloire.

*

Les avantages humains se perdent sans les qualités qui les procurent : sans économie, la richesse s'épuise, sans action la gloire se ternit.

*

La pauvreté nous humilie, jusqu'à nous faire rougir de nos vertus ou de nos qualités.

*

Toute pensée est neuve quand on l'exprime à sa manière. Il y a beaucoup de choses que nous savons mal et qu'il est bon de redire.

Le destin des meilleures maximes est de devenir banales.

*

Si une innovation est trop difficile à établir, c'est qu'elle n'est pas nécessaire.

*

L'écueil principal de la vulgarité est l'imitation des gens riches.

*

Les gens de pouvoir ne connaissent pas le peuple et n'ont aucune envie de le connaître.

*

Nous ne souhaitons pas vraiment le bien à ceux que nous n'assistons que de nos conseils. La générosité apporte plus de secours que de conseils.

*

Notre désir de gloire prouve l'incertitude de notre valeur ; nous ne souhaiterions pas tant l'estime des autres si nous étions plus sûrs d'en être digne.

*

Les préfaces sont aussi impuissantes à faire valoir un bon ouvrage qu'à en justifier un mauvais.

*

L'éloquence consiste à faire passer ses passions et ses croyances dans l'esprit des autres.

Lorsqu'un livre nous ennue, mieux vaut le délaissé quitte à l'ouvrir un peu plus tard ; on n'est pas toujours disposé à entrer dans l'esprit d'autrui.

*

Les dons qu'offre la naissance ou l'éducation sont moins rares que l'art de savoir en profiter.

*

Aux vieux artistes, la gloire tient lieu des talents que la vie a usés.

*

Les anciennes découvertes appartiennent moins à leurs auteurs qu'à ceux qui savent les rendre utiles.

*

On ne lutte pas contre la bêtise, on ne peut que la rendre visible.

*

Dans bien des corporations, on a coutume de faire subir aux novices toutes sortes de sévices, en raison de la peine que l'on a éprouvée à assumer des fonctions que l'on ne souhaite pas voir trop vite accomplies par des esprits plus vifs.

*

Le bonheur et l'excellence sont souvent perçus comme des péchés qu'il faut expier par toute sorte d'offrandes et taire autant que possible pour apaiser la fureur qu'ils peuvent provoquer.

Présenter à autrui ses productions littéraires est le vice des écrivains, dont le besoin de reconnaissance est tel qu'ils en oublient l'ennui qu'ils procurent ainsi, voire le ridicule auquel ils s'exposent dans bien des cas.

*

La conversation badine nous apporte du plaisir quand elle nous permet de parler de nous-même. Tout autre sujet nous lasse rapidement. Mais ce qui nous apporte du plaisir est un supplice pour l'auditoire, au point qu'on devient aimable dans ces conversations au prix de mille souffrances où l'on se sacrifie au plaisir d'autrui à parler de soi. Ainsi, la meilleure société est celle que l'on quitte dans le plus grand contentement de soi et qu'on laisse la plus lasse de nous. Cette conversation n'a d'autre perspective que de s'ennuyer ou déplaire à la compagnie. Mais il est une autre forme d'échange qui permet d'opposer nos points de vue et de les enrichir mutuellement, et une forme de conversation encore plus excitante où dans le partage de nos intérêts on parvient à les faire converger.

*

Les hommes célèbres sont toujours à l'origine de leur propre éloge, la réussite nécessite de bannir toute forme de modestie.

*

Le jour où le sort nous frappe de quelque mauvais coup et entraîne notre infortune, on tombe en disgrâce, comme si l'on était soupçonné de quelque méfait. Et le jour où la fortune nous sourit, les biens qu'elle nous apporte ne manquent jamais de susciter une envie qui peut aller jusqu'à la haine. Mais les plaisirs de la fortune nous permettent de l'ignorer, tandis que le malheur est un puits sans fond.

*

Ne pas faire espérer de bons services est un signe de loyauté.

Il est impossible de plaire à la foule sans se changer en pâtisserie ou en vin doux.

*

Le meilleur moyen de devenir célèbre est d'affirmer qu'on l'est déjà.

*

Les jeunes gens émettent une sorte de magnétisme qui les relie à ceux qui les entourent par une affinité naturelle.

*

Ce qui nous pousse à œuvrer pour de bonnes causes est avant tout l'estime que nous avons de nous-même, à moins que ce ne soit par pur intérêt.

*

Il n'est rien de plus rare, ni de plus précieux, qu'une personne que l'on peut supporter tous les jours.

*

On devient facilement insensible aux éloges et aux honneurs pour garder la tête froide, mais il faut bien des années et du travail pour que les blâmes et le mépris ne nous atteignent plus.

*

Le ridicule le plus commun consiste à vouloir paraître ce que l'on n'est pas.

*

Il faut se résoudre à dire quantité de choses banales pour en prononcer quelques-unes qui ne le sont pas.

On apprécie le silence dans une conversation quand on sait que celui qui se tait est capable de prendre la parole hardiment.

*

L'alcool est le moyen le plus couramment utilisé pour faire tomber les masques.

*

La soif de connaissance et l'appétit pour les nouvelles découvertes conduisent naturellement à l'addiction.

*

À l'inverse de l'alcool, on ne risque rien à partager un café, si ce n'est d'être séduit, tant son obscurité laisse entrevoir tous les secrets des peuples amérindiens.

*

Ce doit être parce que son industrie fait florès que l'on tait la plupart des dangers de l'alcool.

*

Certains se noient dans leur bouteille comme d'autres se jettent dans les rivières : pour y disparaître.

*

L'ivresse est d'abord un jeu qui consiste à se mettre en danger pour éprouver une forme de peur, avant de nous couper définitivement de la société.

L'écriture exige une tête froide, contrairement à la parole, toujours facilitée par quelque griserie.

*

L'alcool apprend la nécessité de la modération.

*

Les livres racontent surtout le plaisir qu'ont éprouvé leurs auteurs à les écrire.

*

Après quelques verres, certains deviennent philosophes, d'autres d'irrésistibles clowns, d'autres encore expriment toute leur agressivité, selon les secrets que recèlent leurs caractères.

*

On use de l'alcool et de la plupart des drogues comme d'artifices destinés à nous rapprocher des autres, alors qu'en révélant nos particularités, ils nous en éloignent.

*

Certaines drogues excitent notre sensibilité et nous font percevoir des aspects inédits de la réalité, sans qu'on n'en soit jamais sûr. Mais il serait faux de croire que les effets s'arrêtent quand notre organisme s'est purifié. Notre mémoire préserve les réalités entrevues qui nous affectent durablement.

*

L'alcool peut être utilisé comme un moyen d'échapper à la médiocrité, à la vulgarité, à l'égoïsme, à la veulerie... et à tous les travers qui font le quotidien de la bonne société.

Bien des écrivains ont cherché dans l'alcool et dans les différentes drogues des choses extraordinaires à raconter. Leur inspiration s'était-elle tarie ? La littérature était-elle dans une impasse ?

*

Celui qui ne s'est pas enivré jusqu'à en être malade méconnaît une de ses limites.

*

La fatigue est, dit-on, la première des limites. La quantité des choses que l'on peut assimiler en est une autre.

*

L'art n'existe pas sans le pouvoir auquel il est contraint de se soumettre, mais il reste supérieur par l'éternité dans laquelle il se situe.

*

On ignore le plus souvent à quel point sont profondes les empreintes laissées par nos choix et nos actes.

*

On se trompe rarement dans ses choix quand ils reposent sur une intuition et non sur des calculs qui ne sont jamais assez savants.

*

Tu n'es ni de ma famille, ni de mon pays ? Alors nous pouvons devenir des amis.

Les vieux tonneaux font les meilleurs vins.

*

La gloire véritable est dans les armes, les autres ne sont que des illusions.

*

Les écrans d'ordinateur sont les vampires des temps modernes.

*

Ce ne sont pas nos qualités qui nous font accéder à de nouvelles fonctions, mais bien le hasard des circonstances.

*

Avec leur expression, certaines vérités s'évaporent et perdent toute leur vigueur.

*

Notre courage a de multiples ressources : les ancêtres, le territoire, l'orgueil... mais il est une force qui nous vient de l'adolescence, subversive, qu'il faut veiller à préserver et à entretenir car c'est finalement la seule qui nous soit propre.

*

Quelques flatteries peuvent nous attirer la faveur des grands personnages, toujours inquiets de défaillir à leurs responsabilités et qui aspirent sans cesse à être rassurés.

*

En démultipliant nos capacités de mémoire et de création, les ordinateurs accélèrent notre évolution, au point que l'on peut éprouver

quelques inquiétudes quand on songe à tout ce que les nourrissons vont devoir assimiler en quelques années.

*

Comme les livres et la plupart des objets d'art, les écrans d'ordinateur sont des miroirs où notre image est sans arrêt en mouvement.

*

Côté pile la gratuité, le partage des savoirs, l'accès à toutes les ressources du monde et la possibilité – enfin ! d'accéder aux supports de l'expression jusqu'alors réservés à quelques privilégiés. Côté face un gigantesque supermarché, redoutable en cela qu'il adapte ses rayons à chacun de ses visiteurs.

*

En enregistrant chacun de nos gestes, les disques des ordinateurs sont les meilleurs espions jamais imaginés. Les seules choses qui nous protègent sont le nombre sans cesse croissant des données qu'ils accumulent et la nouvelle intelligence que nous apportent ces machines.

*

Aujourd'hui on attend tout le jour derrière nos écrans que quelqu'un nous sonne, comme autrefois on guettait le facteur en fin de matinée. Notre attente est devenue permanente. Rares sont ceux qui parviennent à s'en libérer.

*

Les ordinateurs nous relient au monde entier et nous enferment entre quatre murs.

Les excès produisent souvent l'effet inverse à celui escompté : trop d'attentions finissent par irriter, un travail trop intense appauvrit et l'abus des économies conduit à vivre misérablement.

*

Nous sommes pareils à des ampoules : une coupure d'électricité éteint la plupart des flammes qui nous animent.

*

Le succès du téléphone portable atteste de notre goût pour la dépendance.

*

Les jeunes sont friands d'ordinateurs et de technologies car ils espèrent qu'ils leur permettront d'être plus forts que leurs aînés.

*

Les gens les plus riches sont ceux qui le montrent le moins.

*

On se réfugie parfois dans son folklore comme dans une forteresse.

*

La principale difficulté pour les professeurs est qu'ils n'enseignent pas ce qu'ils savent, mais ce qu'ils sont.

*

Certains accrochent leur téléphone portable autour du cou comme un collier assorti d'une laisse.

À force d'étude, on gagne en humilité.

*

C'est la politesse qui rend supportables nos égoïsmes.

*

Faut-il perdre ses parents pour devenir adulte ?

*

Quand un père disparaît, on devient dépositaire de sa mémoire et de son honneur.

*

On trouve aussi dans le souvenir de multiples ressources pour endurer les coups du destin.

*

Nos fantômes sont aussi des fardeaux. Passé le deuil, il faut savoir s'en libérer si l'on veut rester soi-même et ne plus être le simple gardien d'une lignée qui ne demande qu'à s'exprimer dans le regain de notre liberté.

*

La mémoire est la première des obligations. Mémoire individuelle ou collective, c'est une nécessité pour toute civilisation.

*

L'expérience du deuil fait la force des aînés.

De la même manière que l'on peut estimer que ce ne sont pas les parents qui décident de la date de naissance de leurs enfants, mais eux-mêmes qui choisissent le meilleur moment pour venir au monde et y accomplir leur destin, on peut aussi considérer que dans les cas de mort naturelle, ce sont les hommes eux-mêmes qui décident du moment opportun pour disparaître.

*

On regrette deux choses quand un proche disparaît. D'abord on est attristé de ne pas avoir eu la possibilité de lui apporter autant d'aide et de plaisir qu'il aurait été possible, mais aussi de savoir que l'on ne bénéficiera plus désormais ni de sa présence, ni de sa reconnaissance.

*

Un véritable héritage ne se mesure pas en actif ou en passif, c'est plutôt toute une combinaison de valeurs qu'il va falloir incarner en s'efforçant de préserver sa particularité, de rester conscient de pourquoi nous sommes là, ici et maintenant.

*

Le deuil se résout-il un jour ? Il semble que ses effets se poursuivent et évoluent années après années. De la même manière qu'une naissance modifie totalement le cours de notre existence par la responsabilité qu'elle nous accorde, on peut se demander si le deuil n'oriente pas définitivement notre cheminement, comme si ce qui avait eu lieu avant relevait d'une sorte de virginité, d'un eden à jamais disparu et que l'on ne retrouvera jamais.

*

À l'occasion des enterrements, on retrouve souvent de vieux amis, des cousins perdus de vue depuis longtemps. Quoi qu'on y fasse, ces retrouvailles ont des allures de fêtes, comme si le dernier souvenir ne pouvait être qu'un moment de convivialité, par nécessité.

Le poète a cela d'indécent qu'il étale, qu'il met au grand jour les soubresauts de sa vie personnelle et sentimentale qui devient comme instrumentalisée, subordonnée à la pratique de son art. On peut s'of-fusquer de cette forme de vénalité. Délicieuse vénalité pourtant qui par les frissons qu'elle procure éveillent de nouvelles pensées, excite notre conscience, affine notre réflexion et notre jugement et permet, à ceux qui savent en tirer profit, d'agir avec davantage de tact sur le monde qui nous entoure.

*

Ce qu'il y a d'irritant dans la lecture des anciens, c'est que l'humanité semble s'y partager en deux groupes, deux types d'hommes : les justes et les méchants dans les textes bibliques, les grands esprits et les médiocres à l'âge classique. D'un côté les sots et de l'autre les intelligents... qui semblent devoir s'affronter à jamais. Quel crédit accorder à cette dichotomie ? Chacun n'est-il pas ambigu ? intelligent et sot à la fois, méchant et juste quand il le faut et... avant tout le fruit d'une origine et d'un environnement dont il n'est pas responsable, et en droit d'attendre des perspectives d'émancipation. Reste que la dichotomie chez les anciens est si forte qu'elle pose question.

*

L'homme n'est-il motivé que par son égoïsme et par son orgueil ?

*

Ne faut-il pas chercher ailleurs d'autres pulsions qui le conduisent à autant d'efforts et de persévérance ?

*

La plupart des maximes semblent inspirées du livre des proverbes. S'il faut être conscient de son prosélytisme, on doit bien admettre qu'il a quelque chose de réconfortant, aussi bien pour soi-même que pour les ordres établis.

Il faut savoir pardonner le manque de loyauté dont on est victime.

*

Faire espérer des choses qu'on ne peut pas garantir et faire craindre un châtement qu'on ne peut infliger sont deux signes évidents de déloyauté.

*

Il semble que la fortune veuille nous sourire par cycle. Sachons faire profil bas et rester discret dans ses revers pour attendre patiemment qu'elle nous sourie de nouveau.

*

Tel qu'il est, il apparaît que le monde actuel ne puisse être qu'amélioré par les générations futures qui commenceront par mettre fin à la pure sottise de s'en prendre toujours aux plus faibles.

*

Nous sommes tous assez forts pour supporter les malheurs des autres.

*

On est moins persécuté pour le mal que l'on fait que pour ses bonnes qualités.

*

L'intérêt parle toute sorte de langues, joue toute sorte de person-nages, même celui du désintéressé.

Le mépris pour les richesses est souvent un désir caché de se venger de l'infortune qui nous en prive. Se préserver des malheurs de la pauvreté est un chemin détourné pour atteindre une considération dont on est privé par manque de richesse.

*

La marque d'un mérite extraordinaire est de voir ceux qui l'envient contraints d'en faire l'éloge.

*

On ne donne rien aussi facilement que des conseils. Ils ne nous coûtent rien et nous placent en situation de supériorité face à un problème donné, ce qui flatte notre amour propre.

*

Rien n'est moins sincère que les conseils que l'on demande ou qu'on offre. Celui qui en demande paraît faire déférence à son conseiller alors qu'il ne cherche le plus souvent qu'à faire approuver son avis et rendre l'autre garant de sa conduite. Celui qui en délivre ne cherche quant à lui que son propre intérêt ou sa gloire.

*

On n'est jamais aussi ridicule que lorsque l'on affecte des qualités dont on est dépourvu.

*

On parle peu quand ce n'est pas la vanité qui fait remuer notre langue.

Celui qui reçoit une louange la perçoit comme une récompense de son mérite, celui qui la délivre comme une preuve de son équité et de son discernement. Mais on ne loue jamais sans intérêt.

*

Certains reproches témoignent d'une grande estime et certaines louanges n'ont d'autre fin que la médisance.

*

Si l'espérance n'est jamais certaine, elle permet d'atteindre la fin de manière agréable.

*

Appétit pour le monde et goût de l'autre, on peut aussi voir dans la curiosité la preuve de notre intérêt qui nous pousse à apprendre ce qui peut nous être utile, et de notre orgueil qui nous pousse à apprendre ce que les autres ignorent.

*

Ce qui nous fait apprécier les nouvelles connaissances n'est pas tant la lassitude des autres que le dégoût de ne pas être assez admirés de ceux qui nous connaissent bien et le désir de l'être davantage par de nouvelles têtes qui nous connaissent moins.

*

La rencontre et le dialogue avec ceux qui nous sont étrangers évitent la suspicion, source de tous les conflits, selon Kleist.

*

Nous oublions vite nos erreurs quand nous sommes seuls à les connaître.

Celui qui croit qu'il peut se passer des autres fait une grande erreur de jugement, mais celui qui croit qu'on ne peut pas se passer de lui se trompe encore plus.

*

À trop s'empresser à s'acquitter d'une obligation, on fait preuve d'ingratitude.

*

C'est être très habile que de cacher son habileté.

*

Il est moins dangereux de faire du mal aux hommes que de leur faire trop de bien.

*

Il y a autant d'éloquence dans le ton de la voix, les mouvements du regard et dans la mise que dans le choix des paroles.

*

L'art oratoire est le lieu spectaculaire de l'éloquence, mais elle se trouve aussi dans la plupart des écrits qui aspirent à autre chose qu'un simple divertissement.

*

L'orgueil n'est jamais mieux déguisé que lorsqu'il se cache sous une apparence d'humilité, c'est alors qu'il devient redoutable.

*

On aime toujours ceux qui nous admirent, et non ceux qu'on admire.

On pardonne souvent à ceux qui nous ennuiant, mais il est difficile de pardonner à ceux que nous ennuyons.

*

On fait de la modération une vertu pour limiter l'ambition des grands hommes et pour consoler les gens médiocres de leur faible fortune.

*

Reste qu'un grand projet exige tant de patience que la modération seule donne quelques chances de l'atteindre.

*

La raison pour laquelle les amants ne s'ennuient pas entre eux, c'est qu'ils ont tout loisir de parler d'eux-mêmes.

*

Le plaisir que l'on a à parler de soi est tel qu'il faut craindre d'en priver les autres.

*

La faiblesse prive de sincérité.

*

Les qualités sont comme les sens : ceux qui en sont totalement privés ne peuvent ni les percevoir, ni les comprendre.

*

Certains aspects de notre caractère sont cachés, seul le hasard peut permettre de les découvrir.

Joue de ta fortune comme de ta santé : sache en profiter quand elle est bonne, prends patience dans ses revers, et ne te lance jamais dans de grands remèdes sans un besoin extrême.

*

Nous n'avons pas le courage de dire que nous avons toutes les qualités et que nos ennemis ont tous les défauts, mais nous ne sommes pas loin de le croire.

*

On peut paraître grand dans un emploi au-dessous de notre valeur, mais on paraît souvent tout petit dans un emploi plus grand que nous.

*

Il y a un excès de biens et de maux qui passe notre sensibilité.

*

Notre envie dure toujours plus longtemps que le bonheur que nous envions.

*

À trop parler, on tombe souvent dans l'erreur. Mieux vaut tenir sa langue.

*

À l'arrogance répond le mépris.

*

La vérité est toujours valable, les mensonges ne tiennent qu'un instant.

Le succès comme la misère sont souvent les conséquences de simples paroles.

*

Une réponse aimable apaise la colère, une parole brutale l'excite.

*

Savoir prendre des avis est gage de réussite.

*

Les gens âgés sont fiers de leur petits-enfants, et les enfants sont fiers de leurs parents.

*

Celui qui ne cherche que son intérêt s'isole des autres, il s'irrite quand on lui propose de l'aide.

*

Les paroles de l'homme peuvent être profondes comme l'océan, vivifiantes comme un torrent...

*

Pour apaiser la colère de quelqu'un, rien de tel qu'un cadeau discret, un présent offert sous le manteau.

*

Les reproches d'un ami prouvent sa loyauté.

On n'arrive jamais au bout de ses désirs.

*

L'orgueil conduit à l'humiliation.

*

Les boissons enivrantes ont le mérite de faire oublier son malheur et sa pauvreté.

*

Il est vain de chercher l'estime en écrivant des maximes. Rien n'est nouveau pour le lecteur qui porte en lui les semences de toutes les vérités. Il admire peu, il approuve.

*

Si l'on recherche la profondeur dans ses écrits, si l'on veille au style comme à l'orthographe, ce n'est que par la bonne opinion que l'on a du lecteur, et qu'on lui doit si l'on espère le trouver.

*

C'est une faute de politesse que de louer immodérément tel ou tel artiste en présence d'un autre qui vous présente ses œuvres ou s'exerce dans la pratique d'un instrument.

*

Les grandes choses se disent simplement, elles se gâtent par l'emphase, contrairement aux choses plus simples et plus modestes qu'il faut exprimer avec noblesse puisqu'elles ne se soutiennent que par leur expression.

On dit les choses avec plus de finesse qu'on ne peut les écrire.

*

On peut s'enrichir dans toutes les formes de métier par l'ostentation d'une certaine probité.

*

Le moyen le plus sûr de faire fortune est de montrer clairement aux gens leur intérêt à vous faire du bien.

*

Il est étrange que l'on recherche le bonheur dans l'estime des hommes que l'on sait flatteurs, peu sincères, sans équité, plein d'envie, de caprices et de prévention.

*

La santé et la richesse éloignent de nous l'expérience du mal, ce qui entraîne de la dureté à l'égard des autres. L'expérience de la misère rend plus apte à la compassion.

*

Un seul vrai malheur : se trouver en faute, avoir quelque chose à se reprocher.

*

Pour beaucoup, être savant ou être pédant signifie la même chose.

*

On voit les dispositions de la société à l'égard des différentes professions en fonction du salaire qu'elle leur accorde. Aujourd'hui, le salaire des professeurs ne cesse de se réduire et les écrivains, sans-le-sou,

sont contraints de se tourner vers d'autres professions.

*

Estimer quelqu'un, c'est le juger égal à soi-même.

*

On gagne dans la mort l'estime de ceux qui nous survivent qui, soudain, nous trouvent mille qualités, ignorées de notre vivant.

*

Il n'y a que des avantages à parler peu : on nous trouve ainsi de l'intelligence et de l'esprit. Et s'il est vrai que nous en avons, on nous trouve excellent.

*

Le flatteur manque d'estime pour lui-même, comme pour les autres.

*

La gloire est une bonne opinion de soi chez des personnes que l'on ne connaît pas, que l'on n'estime guère, elle est une chimère qui se nourrit d'orgueil.

*

La liberté est dans le choix de notre travail et de nos exercices, elle est réelle quand on est le seul arbitre de ce qu'on fait ou ne fait pas.

*

On approuve la satire et l'ironie quand elle se porte sur les autres.

Il est malaisé de trouver de l'intérêt dans un livre s'il ne nous parle de nous-même.

*

On demande à l'écrivain une annotation brève, frappante, qui révèle un aspect de la réalité que nous ignorions.

*

Les motifs qui nous font agir sont le plus souvent masqués par de fausses raisons. Sous couvert d'illusion généreuse, héroïque, nos actions manifestent plutôt notre profond égoïsme et notre recherche de gloire.

*

La littérature n'aspire qu'à l'émancipation. Des écrivains d'abord qui doivent s'affranchir de leur héritage, et des lecteurs ensuite à qui elle offre la possibilité de penser librement.

*

Rien n'éloigne les autres aussi sûrement qu'un malheur qui nous frappe, de la même manière que rien ne les attire autant que le succès de nos affaires. A-t-on foi en la contagion ? Ce qui est certain, c'est que l'on juge d'une personne selon sa gloire ou sa fortune, sans chercher à la connaître davantage.

*

On doit apprendre aux enfants à savoir se priver de ce qu'ils souhaitent pour les préparer à leur vie d'adultes où ils ne pourront jamais satisfaire tous leurs désirs.

Il est préférable de masquer la part que l'on a eu dans le succès d'un projet. Sacrifier la gloire est gage de tranquillité : on ne court pas le risque d'accroître son orgueil, et on éloigne la jalousie.

*

Ce n'est pas parce que l'on ne dit rien que l'on ne voit pas, ni que l'on oublie.

*

On déleste les enfants des fautes de leurs pères. La paix est à ce prix.

*

Chercher à prouver l'existence de Dieu, c'est déjà la remettre en question.

*

La principale source d'inspiration des écrivains est la littérature elle-même.

*

Les gens trop avides de reconnaissance ne perçoivent pas à quel point ils abaissent les autres.

*

La surface de l'eau reflète notre visage et les autres reflètent nos sentiments.

*

Rien ne semble affaiblir autant une société que l'individualisme quand il s'y développe dans la mesure où il interdit toute action collective.

Seul le poète sait être plus fort que le groupe dans son art qui n'a jamais apporté quelque pouvoir que ce soit.

*

L'apparence de vérité des textes imprimés est trompeuse : on doit savoir les remettre en question si l'on veut y trouver la moindre parcelle de vérité.

*

Ce qui plaît dans un livre, ce n'est pas tant la richesse des idées et des inventions que la personnalité de celui que l'on rencontre.

*

À force de partager un même espace, on finit par communiquer par ses seules pensées.

*

Les chagrins n'entraînent pas le malheur chez celui qui sait les supporter dignement. Ils peuvent même donner l'occasion d'une certaine satisfaction en permettant l'expression de notre courage.

*

Les événements sont liés les uns aux autres dans une logique implacable.

*

Pour réaliser un projet, nos pensées renversent tous les obstacles dans les actions qu'elles construisent.

Le meilleur moyen de te défendre est de te distinguer des procédés de l'attaquant.

*

C'est quand on se consacre aux choses qui nous semblent les plus sérieuses que l'orgueil nous ensorçèle le mieux.

*

Si une chose t'est difficile, n'en déduis pas qu'elle est impossible aux autres, mais si elle leur est possible, considère qu'elle l'est aussi pour toi.

*

On gagne beaucoup en portant une grande attention aux propos des autres et en s'efforçant de pénétrer toute leur pensée.

*

Bien agir et s'entendre maudire est le privilège des rois.

*

L'art de vivre s'apparente plus à la lutte qu'à la danse. Tiens-toi toujours en garde et prêt à parer les coups les plus inattendus et ce, à tout moment.

*

Tous les obstacles peuvent être surmontés, et même transformés pour nous servir et mieux atteindre notre but.

*

La colère est preuve de faiblesse. Comme l'affliction, elle est le signe d'une capitulation.

Ne rien faire au hasard et toujours rattacher nos actions à leur finalité sociale.

*

L'homme que l'on isole de la société est comme une branche que l'on arrache de son arbre. Et il en va de même pour ceux qui ferment leur porte volontairement.

*

La principale finalité des livres est de garnir les bibliothèques pour flatter l'orgueil de ceux qui les possèdent. C'est la raison pour laquelle les éditeurs accordent la plus grande attention aux dos de leurs livres.

*

Le problème avec le sport est qu'il n'aspire qu'à la mort symbolique de son adversaire dans la défaite.

*

Mais c'est aussi ce qui justifie son succès : dans une période où l'on vit dans la paix, il est un exutoire à notre goût pour le sang.

*

Certaines critiques sont pareilles à des insultes, des crachats à la figure. Mieux vaut pourtant savoir les entendre et les accepter car elles sont les meilleures conditions de notre succès en nous offrant la possibilité de progresser. La critique est finalement le seul cadeau qui ne coûte rien.

*

Dans un groupe, la logique de compétition va de soi, alors que l'entraide exige des efforts de toute part.

Le rythme des villes est tel qu'il nous fait perdre la conscience de la vie qu'on ne retrouve qu'à la campagne où tout le décor suit le tempo des saisons.

*

Celui qui apporte des solutions à d'anciens problèmes commence toujours par être rejeté.

*

L'expérience du malheur nous rend apte à la compassion et nous libère de l'égoïsme que nous portons depuis la naissance.

*

L'éloquence est certes dans les tournures et les manières de dire les choses, mais elle est aussi dans nos sentiments et les idées qui nous animent et qu'aucun art ne saurait travestir.

*

Il est certes confortable de ne jamais prendre part aux décisions, mais c'est aussi très frustrant, voire révoltant quand elles nous concernent et quand on sait que ces décisions sont prises à l'emporte-pièce, voire totalement idiotes.

*

On aime la démocratie quand elle nous permet d'accéder au pouvoir, mais rares sont ceux qui acceptent de céder une once de leur pouvoir pour un peu plus de dialogue entre les hommes.

*

Mon prédécesseur était un incompetent et mon successeur sera un imbécile.

À trop vivre près de l'océan, on en oublie sa majesté. Notre sensibilité s'atténue avec la familiarité, l'habitude l'anesthésie totalement.

*

La vie est un combat sans fin où le pire que l'on puisse craindre est de se retrouver sans adversaire que soi-même.

*

La surprise de nos actions est condition de leur réussite.

*

On reconnaît un écrivain à ce qu'il veille à préserver son éloquence.

*

Le sentiment vaut-il mieux que la raison ? L'un comme l'autre ne sont jamais si clairs qu'ils en ont l'air : le sentiment est sensible aux artifices de la séduction et la raison se met toujours au service d'un intérêt particulier.

*

Les crimes subis par nos ancêtres sont inscrits dans nos chairs. Si l'on n'y prend garde, il se pourrait même que notre existence n'ait d'autre fin que la réparation.

*

Son expression allège la peine.

*

Nous ne sommes pas les maîtres de nos expressions ; elles sont déterminées en premier lieu par les personnes auxquelles elles sont destinées.

Le centre est dans les marges.

*

Il faut avoir bien peu de confiance en soi pour faire le fanfaron.

*

Les plus discrets sont souvent les plus fiers.

*

La beauté d'une œuvre d'art ne se révèle pas sans effort pour la saisir, il nous faut l'appivoiser pour y être sensible.

*

Dans l'action politique, les hommes oublient les règles de la plus élémentaire politesse. On se demande parfois comment de tels goujats peuvent représenter tout un peuple.

*

La précipitation est signe de médiocrité.

*

Le professeur apprend toujours de ses élèves, l'inverse n'est pas certain.

*

L'action collective semble impossible sans hiérarchie, ou alors elle est bien trop lente pour être d'une quelconque efficacité.

On apprend tout au long de la vie dans la mesure où ce sont les épreuves que l'on rencontre qui sont les plus riches d'enseignement et qu'elles jalonnent notre existence jusqu'à sa fin.

*

Le sourire est notre meilleur bouclier.

*

Parler avec des gestes évite bien des querelles.

*

On perd son courage si on ne lui donne pas un but.

*

C'est à la fin que l'on trouve le sens.

*

L'ambition se nourrit de frustration.

*

Un bon moyen de s'attirer la sympathie de tel ou tel est d'en faire l'éloge dans quelque écrit. Le caractère définitif d'une telle louange ne peut qu'attirer vers toi toutes ses faveurs.

*

Chaque génération est riche du savoir des précédentes dont elle hérite. Mais son regard est neuf et apporte toujours des solutions inédites aux obstacles non surmontés.

Celui qui représente les autres doit savoir oublier ses intérêts.

*

Quand il se manifeste, le public exprime le plus souvent des critiques ; il est bien rare qu'il fasse part de sa satisfaction.

*

Si tu perçois des réalités qui échappent aux autres, garde toujours à l'esprit la mesure de leur compréhension. À trop faire part de tes impressions et de tes sentiments, tu risques non seulement de montrer tes faiblesses, mais plus encore de passer pour un fou. Certaines choses ne peuvent être dites.

*

Te fixer un but limite tes possibles. Sois au contraire ouvert aux opportunités qui se présenteront, c'est le meilleur moyen de trouver l'épanouissement.

*

Tâche d'identifier au plus vite les intérêts de tes interlocuteurs et de les nourrir autant que cela t'est possible afin qu'ils servent les tiens ou, au moins, qu'ils limitent leurs nuisances.

*

Le politique est celui qui sait trouver le centre de gravité d'un groupe et qui est capable de l'exprimer. Chacun lui est reconnaissant de trouver les formulations qui servent le plus grand nombre d'intérêts. Mais s'il ne porte pas lui-même quelque vision du monde ou de l'avenir, il devient vite aussi creux qu'une amphore. C'est le spectacle auquel on assiste tous les jours.

Ce que recherche la plupart des politiciens est le sentiment de se sentir important, par le nombre de personnes que l'on représente, par la qualité de son auditoire ou par l'enrichissement que l'on peut afficher. Toujours est-il qu'il faut pour réussir en cette matière une fierté extraordinaire afin de supporter les nombreuses humiliations auxquelles on s'expose, et se contenter de ce que cela rapporte.

*

Il est cependant de la noblesse dans tout exercice du pouvoir par la conscience qu'il apporte des intérêts, des enjeux... et de leur équilibre.

*

Réfléchir, c'est creuser.

*

Les approximations dans le choix des mots sont révélatrices des approximations de la pensée.

*

On n'accède à certaines vérités que par la poésie.

*

La plupart des homophonies sont révélatrices de ressemblances qui vont au-delà des mots. La langue française en fourmille et c'est la première chose à observer quand on lit un poème :
« Homme libre, toujours tu chériras la mer... »

*

La poésie, c'est le mystère, au point que la plupart des poèmes contemporains sont parfaitement obscurs.

Les écrivains cultivent mieux que personne l'esprit de révolte, ce qui leur vaut la haine de tous les ordres établis.

*

Au théâtre, le véritable spectacle est dans la salle.

*

On ne pense que par images, les romanciers sont des philosophes.

*

La faiblesse des maximes est qu'elles érigent en vérités des remarques factuelles.

*

En lisant certaines pages ou en écoutant certaines mélodies, on comprend qu'ailleurs, dans un autre temps, dans un autre lieu, quelqu'un a ressenti une même solitude et s'est heurté à une même hostilité que celle que l'on subit. Ce sont des pierres magiques qui nous sont offertes et qui, jours après jours, nous apportent le soulagement et la force nécessaire.

*

Un bon moyen d'éviter les attaques est de pratiquer l'intimidation, comme le font les dindons.

*

Le monde renvoie ce qu'on lui donne.

*

C'est dans l'adversité qu'on fait la preuve de son courage.

Le véritable voyage est celui qui permet de se défaire de ses repères et de toutes les illusions liées au personnage social que l'on s'est construit, c'est celui où l'on retrouve une forme de dénuement qui, mieux qu'aucune expérience, nous libère de notre orgueil et remet les choses à leur juste place.

*

Qu'il est difficile de connaître un pays sans comprendre sa langue !

*

On s'habitue aux flatteries, pas au mépris.

*

Être un chef respecté suppose que les autres l'acceptent.

*

Le XXI^e siècle a trouvé son utopie : la gratuité et sa religion : le développement durable.

*

À celui qui demandait : « Qui va nous faire rire, maintenant que Stancho n'est plus ? » La seule réponse possible aurait été : « Eh bien, toi ! »

*

Les emplois publics sont des dignités, mais aussi des fardeaux qu'il est difficile de soutenir.

*

D'un pays à l'autre les lois sont toutes différentes, ici on punit de mort ce qui ailleurs ne mériterait pas un procès, là on emprisonne

où ailleurs la sentence serait symbolique... La raison est qu'à la tête des États se trouveront toujours des hommes plus soucieux de leurs intérêts particuliers que de l'intérêt général.

*

Quand les temps changent, les lois doivent aussi changer. Aujourd'hui le monde change si vite que les lois sont toujours en retard et qu'elles donnent souvent l'impression d'avoir été écrites par des vieillards.

*

L'or et l'argent, l'industrie et le talent ne sont d'aucune religion.

*

Deux choses nous guident : l'honneur et le profit. La nature de l'honneur est de demander des préférences, des distinctions, celle du profit est de n'être jamais rassasié.

*

La philosophie rappelle aux hommes qu'ils sont libres, elle présente à la nature humaine sa noblesse et sa gloire, elle combat la superstition et inspire la morale.

*

Lire avec attention préserve du fanatisme, les livres font comprendre que la paix est le fruit de la tolérance, qu'elle est le but véritable de toute société.

*

L'orgueil révolte les esprits en voulant les forcer à penser comme nous, il est la source secrète de toutes les divisions.

Si tu laisses entrer la superstition chez toi, elle te poursuivra partout, elle n'aura pas de relâche.

Aucun d'entre nous n'a vécu sans connaître les larmes.

*

La tolérance est l'unique remède aux erreurs humaines, d'un bout à l'autre du globe.

*

On n'apprend que par expérience.

*

Avant de se lancer dans quelque projet que ce soit, si tu veux lui donner la moindre chance d'aboutir, connais les bornes de ton intelligence, le seuil de ton incompetence.

*

Être véritablement libre, c'est pouvoir. Quand je peux faire ce que je veux, voilà ma liberté.

*

Tout ouvrage démontre un ouvrier.

*

Quelles que soient les cultures, les hommes et les femmes ont la notion du juste et de l'injuste. Elle est indépendante de toute loi, de toute religion. Elle est naturelle, universellement acquise. L'âge où l'on connaît le juste et l'injuste est celui où l'on connaît que deux et deux font quatre.

La nature est toujours semblable à elle-même, quels que soient les régimes et leurs richesses.

*

On entre en guerre quand on entre dans le monde. Dans le privé chacun a ses jaloux et dans le public on est toujours la cible d'envieux. La jalousie et ses noirs enfants sont partout.